

Apnée

Mariana Thieriot

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125659ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.987>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thieriot, M. (2026). Apnée. *Possibles*, 50(1), 184–184.

<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.987>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Apnée

Par **Mariana Thieriot**

De brefs instants à la limite de la résistance humaine
Où le souffle retenu, elle sonde les abysses bleutés
À la recherche d'une noyée aux cheveux serpentés d'algues.

Elle revient avec la naufragée à la surface des choses,
Vers un appel d'air, un cri strident de nouveau-né.

Le corps inerte sur la plage de nacre
Attend le retour des couleurs,
Le ciel aveuglant, balayé de lumière,
Enfin retrouvé.

Toujours happée par l'abîme, la noyée et les algues,
Prise du vertige des profondeurs irisées
D'une écriture marine et solitaire,
Elle comprend, elle est cette revenante
De l'eau profonde...
Elle y était à l'abri : de lui, de soi,
De la vie et de la douleur dans leurs veines.

Seule, longtemps, elle a psalmodié la langue des coraux,
Dans un carnet peuplé de nautilus et d'hippocampes.

Une voile fend la nuit,
Après avoir coulé à pic, dans l'or du rêve,
Elle risque l'éveil, dansant pieds nus sur le plancher.